

Homélie du 19 novembre 2023. XXXIII Dimanche du Temps ordinaire

Mt 25,14-30

Chers frères et sœurs,

La parabole que nous venons d'entendre nous est bien connue : la parabole des talents, des trois servants auxquels le maître confie une somme d'argent pour la faire augmenter.

Cette parabole suit la parabole de la semaine dernière, celle des dix vierges, les prudentes et les imprudentes. Elle se trouve avant la parabole du jugement dernier que nous entendrons la semaine prochaine. Ces trois paraboles se trouvent dans le chapitre 25 de l'évangile de Mathieu : il s'agit des derniers discours de Jésus avant sa Passion.

Et le sujet de ces paraboles est la décision pour ou contre Jésus, qui n'admet plus d'attente.

La semaine dernière nous étions appelés à être prêts, parce que nous ne connaissons pas le moment de l'arrivée du Seigneur.

La semaine prochaine on nous présentera le critère suprême de l'amour du prochain comme le critère de l'appartenance au Royaume.

Aujourd'hui il s'agit de savoir si nous sommes diligents, actifs comme la femme de la première lecture.

Les servants faisaient partie de la maison. Il ne s'agissait pas de salariés qui devraient accomplir des tâches contre une rémunération. Les affaires du maître étaient aussi les leurs. Ne pas se préoccuper de faire augmenter la richesse reçue, c'était négliger le propre bien-être, la prospérité de la maison. On pourrait faire une analogie, en gardant les distances avec les institutions de l'Antiquité, avec un employé qu'aujourd'hui ne recevrait pas simplement un salaire, mais qui serait aussi actionnaire d'une entreprise. Dans le destin de l'entreprise il en va de son destin personnel.

L'Avènement du Royaume de Dieu est avant tout une chose de Dieu : Lui, Il se trouve au commencement et à la fin, c'est lui qui peut renouveler toutes choses pour changer la face de la terre. Mais en même temps il nous offre la possibilité d'être ses collaborateurs, d'être cocréateurs avec lui, de pouvoir lutter pour un monde plus juste. La chose de Dieu est aussi notre chose, sa lutte est la nôtre. Cette cause, un nouveau ciel et une nouvelle terre, Dieu n'a pas voulu l'effectuer sans nous.

Pour cela il nous donne maintes dons, maintes talents, des potentialités que nous pouvons actualiser ou pas. C'est à notre liberté de nous mettre au travail ou de le négliger.

Ce travail a pris des visages différents tout au long des siècles. Aujourd'hui il s'appelle lutte pour la survie de la planète, pour la paix, pour la justice sociale, pour avoir des démocraties qui fonctionnent, pour la réforme de l'Église, pour qu'en elle disparaissent les abus sexuels, spirituels

ou de pouvoir. La liste est infinie, nous ne pouvons pas travailler dans tous les fronts, mais sans doute chacun reçoit des appels auxquels il ou elle peut répondre ou fermer l'oreille.

À la fin, le Seigneur invite aux serviteurs fidèles à la fête et à travailler davantage. Actualiser les propres talents signifie se rendre capable de travailler pour de nouvelles causes, de s'engager sur de nouveaux fronts. Négliger ses propres talents, n'écouter aucun des appels que Dieu nous fait serait nous mettre en dehors de la fête, et de rester dans l'obscurité de notre égoïsme. C'est le travail même qui nous transforme et qui nous fait de plus en plus capables d'être réceptifs au Royaume déjà présent au milieu de nous. Dieu travaille au milieu de ce monde. Il nous invite à travailler avec lui, car il y va de notre bonheur et de notre salut, d'être de plus en plus comme Lui.

Permettez moi de finir avec un poème intitulé Talents :

Talents

José Ma. Olaizola sj

Si le peintre enterre ses pinceaux et la danseuse ses chaussons.

Si le chanteur se tait et le sage oublie.

Si s'éteint le feu. Si meurt le vent. Si est asséché le puits.

Si le romancier cesse d'imaginer et le photographe ferme les yeux...

Qui esquissera les vagues ?

Qui dessinera avec son corps d'impossibles silhouettes ?

Personne ne chantera.

La mémoire, enseignante d'enfants et rocher des vieillards, se dissipera.

La chaleur s'enfuira de la peau, et de l'âme.

S'arrêtera le moulin. S'étendra partout la soif.

Ceux qui peuplent les récits éternels jamais ne naîtront.

Personne ne saisira la magie fugace d'un instant.

Ne laisse pas tomber tes bras !

N'enterres pas le talent dans la terre amère de l'insécurité !

Quand vas-tu découvrir la grandeur qu'il y a dans tes mains,
le pouvoir qu'il y a dans tes rêves ?